



UNE TRÈS ÉLEGANTE TOILETTE IMPORTÉE.
La fondation est en taffetas blanc marine, avec perles en chiffon blanc et volant de dentelle Chantilly noire. Les entrées sont posées en long font le tour de la jupe, et, où il se rejoint devant un très joli effet est obtenu par un large volant de dentelle posé sur le côté gauche.

TEMPERATURE
Du 16 février 1901.

Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens No 143 rue d'Orléans Maison Fondéeur et Successeur	
Fahrenheit	Centigrade
7 h du matin.....48	9
Midi.....60	16
5 P. M.....60	16
8 P. M.....58	14

Bureau météorologique.
Washington, D. C., 16 février
—Indications pour la Louisiane—
Temps—Clair dimanche; nuageux
lundi, probablement sans pluie;
vents frais du sud-ouest.

THEATRES.
GRAND OPERA HOUSE.
Aujourd'hui, en matinée, première "Shall we Forgive her". Ce titre seul suffit pour indiquer le caractère de la pièce qui est touchante. Une réhabilitation d'une femme qui est victime des torts des autres plus que des siens propres et qui, à force d'intelligence, réussit à prouver ses hauts valeurs. Misses Odell et Mc Gregor et M. Freeman et Sampedro se feront bruyamment applaudir dans cette pièce qui semble avoir été faite pour eux.

TULANE
Ces qui vent chercher des amusements et des occasions de rire feront bien d'aller cette semaine au Tulane. MM. Klav et Erlanger nous ont procuré une troupe incomparable sous ce rapport.
"The Rogers Brothers in Central Park" seront d'un bout à l'autre de la représentation une fusée de plaisanteries qui vous arracheront à chaque instant des éclats de rire. On y fait de tout, de la bouffonnerie, de la comédie, du chant, de la danse et des exercices qui étonnent et charment tout à la fois.

CRESCENT.
"Le Voyage en Suisse"—A Trip to Switzerland—telle est l'attraction de cette semaine au Crescent. C'est une délicieuse comédie, qui se passe presque tout le temps en chemin de fer, et dans laquelle on a adroitement introduit un déraillement extrêmement amusant—un déraillement d'une espèce toute nouvelle, qui n'occasionne aucun fâcheux accident et ne fait que des heureux. Tout le monde à la Nouvelle-Orléans viendra voir le "Voyage en Suisse".

ACADEMIE DE MUSIQUE
La semaine du Mardi Gras fera époque dans l'histoire de l'Académie de Musique. Demain, la grande compagnie "du Moulin Rouge" fait ses débuts à ce théâtre. Qui se connaît ce nom de "Moulin Rouge"? Quels souvenirs il rappelle à ceux qui ont fréquenté Paris! Il faut s'attendre à une foule de scènes aussi variées que désopilantes.

OPERA.
On sait que les théâtres ont un peu tort, en ce moment; la première recommandations inutiles:
—L'affaire, disait le jeune prêtre, sera très belle. Les terrains que nous avons en vue n'ont, actuellement, aucune valeur, ce sont des landes et des marais. L'acquisition se fera en votre nom, et quand nous aurons signé un bail emphytéotique avec vous nous nous mettrons aussitôt à construire... Il faudra une avance de trois cent mille francs...
—Cela n'offrira aucune difficulté, dit Lichtenbach, j'ai des prêteurs tout disposés.
—Sans aller bien loin, n'est-ce pas? fit le jeune prêtre, en montrant d'un ironique coup d'oeil le tiroir du bureau sur lequel le banquier étendait ses mains redoutables.
—Non, monsieur l'abbé, pas loin, en effet, mais pas ici, cependant... J'ai pour principe de ne jamais avancer de fonds que sur valeurs immédiatement réalisables. Or, l'affaire que vous venez de développer devant moi ne présente aucune garantie actuelle... Mais il n'importe. Pourvu que je vous trouve des capitaux...
—C'est essentiel, en effet. Pourtant nous ne voulons avoir à compter qu'avec vous... Ces messieurs ne plaçant point légèrement leur confiance. Il vous la donne, parce qu'ils sont sûrs de vous... Mais ils ne l'étendraient pas à des inconnus.
—Ces messieurs, comme tous les jours, n'auront affaire qu'à moi,

LE MAIRE ACCABLÉ DE VISITES
Le maire vient de passer, hier, une journée fatigante. Il a dû recevoir des visites depuis l'ouverture des bureaux jusqu'à la fin. C'est pourquoi il se sent conquis de voir, ce soir, et la place de maire comme il l'entend n'est certes pas une sinécure. Il ne se soutient, au milieu de ses travaux, qu'à force d'énergie.

LITINERAIRE DE COMUS
Mardi soir—Avenue St Charles à Philippe, côté du bois; avenue St Charles côté du fleuve; de Philippe au Lee Cercle; St Charles à Canal; Canal à Bassin, côté supérieur, Canal, de Bassin à Decatur, côté inférieur, Canal, de Decatur à Carondelet, côté supérieur; Bourbon à l'Opéra.

EXEMPTION DE JEÛNE DANS LE DIOCESE DE ST-LOUIS.
St-Louis, Missouri, 16 février—L'archevêque Kala a lancé une lettre pastorale qui sera lu demain dans toutes les églises catholiques annonçant qu'à cause de l'épidémie de la grippe tous les catholiques de St-Louis et de l'est du Missouri appartenant à ce diocèse peuvent se considérer exemptés de l'obligation de jeûner durant le carême, mais non de l'abstinence, excepté sur avis de médecin.
Cette lettre est lancée sur avis de prêtres et de médecins éminents de St-Louis.

LE DR CYRUS EDSON,
du Département de la Santé de New York, et le
DR LIBERMANN,
Chirurgien-Général de l'Armée Française,
Conseillent l'Usage Spécial des
Groggs Oubauds
Pendant une Epidémie de Grippe.

H. Libermann, M. D., Chirurgien-Général de l'Armée Française, dans un article sur "La Grippe" (Influenza) recommande le grog chaud suivant: "Le tiers d'un gobelet de Vin Mariani, avec deux tiers d'eau bouillante, du clou de girofle et de la cannelle; avec ou sans sucre il fait un grog d'une saveur délicieuse qui produit un effet bienfaisant immédiat dans les cas de refroidissements graves accompagnés de frissons convulsifs et d'abattement, les principaux symptômes de la Grippe. Il vaut mieux le prendre au moment de se mettre au lit. Pendant les épidémies de grippe en France le Vin Mariani était le tonique le plus qui se comptait abondamment et il a reçu de fréquentes mentions méritées de la Presse Médicale. Il a été démontré que les malades se remettent très lentement, la lassitude et la faiblesse générale qu'ils éprouvent demandant invariablement quelque tonique doux stimulant; ce tonique a été trouvé dans le Vin Mariani qui est sans égal dans de pareils cas."
Le Dr Cyrus Edson du Département de la Santé, de New York, a fait une étude sérieuse du sujet dans son livre sur "La Grippe," publié par Appleton & Co. A la page 39 il traite du Vin Mariani et appelle spécialement l'attention des médecins sur le grog chaud. Pendant la prostration complète accompagnée d'abattement que cause cette maladie, et aussi pendant toute la convalescence, il accorde la préférence sur tout autre tonique au Vin Mariani pris en grog chaud. Il le dit excellent pour le but proposé, et en recommande l'usage abondamment. Le remède est simple, sûr et à la portée de tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie.
Un livre contenant de nouveaux détails plus explicites sera envoyé par Mariani & Co., 52 Ouest 15me rue, New York, à toute personne qui en fera la demande par écrit. Il vaut certainement la peine qu'on le fasse demander.
En addition aux autorités capables précitées, le livre offre également beaucoup de témoignages semblables et très convaincants, qui prouvent que c'est, de tous les produits de ce genre, le plus sûr que l'on connaisse.

Ligne américaine.
Nous avons sous les yeux un fort joli et très intéressant volume dont M. E. E. Brown, le distingué agent du service transatlantique, est l'auteur. Ce volume est d'une exécution typographique remarquable, toutes les gravures qui s'y trouvent se remarquant par leur finesse.
Il y est question des superbes navires qu'a fait construire la Ligne Américaine dans les dernières années de la St-Paul, le New York, le Paris et le St-Louis, navires faisant le service transatlantique. Les deux derniers ont fait une traversée sur un quelconque de ces gigantesques navires, ayant quelle sécurité, quel confort, quel luxe ils y ont trouvés.
La Ligne Américaine ne réclame pas sans une certaine fierté le mérite d'avoir cédé au gouvernement l'Espagne plusieurs années de service, comme d'autre fut le St-Paul dont le commandement fut donné au capitaine Sigbee. Comment furent armés les nouveaux croiseurs, dans quelle circonstance, avec quelle rapidité, tout cela est raconté avec force détails.
La Ligne Américaine est une des plus riches du monde; elle est d'une libéralité proverbiale et voit chaque jour ses affaires prendre de l'extension. Son agent au Sud est M. Brown, un homme qui entoure l'estime publique et dont la popularité et l'activité contribueront puissamment à lui gagner la faveur des populations de notre section du pays.

Le droit d'injonction à Porto Rico.
San Juan, Porto-Rico, 16 février—Le juge Wm H. Holt, juge de district des Etats-Unis, dans le district de Porto Rico, a déclaré que le conseil exécutif de Porto Rico n'est pas plus sujet à une injonction que le Sénat des Etats-Unis.
La demande d'injonction a été rejetée pour deux raisons: 1o. Le conseil exécutif est un corps législatif. 2o. Il est investi de droits qui n'existaient pas avant l'occupation.

Les refus de la Cour de Chine.
New York, 16 février—Une dépêche de Pékin au "Herald" dit que les négociations de paix ont pris une tournure telle, qu'elles ont fait l'effet d'un coup de foudre sur les ministres. Une note courte et presque insultante de la Cour est arrivée, refusant nettement toutes exécutions autres que celles qui avaient été déjà décrétées.
Ye Hsien, gouverneur de Shan-ai, sera décapité, et le prince Chwan aura la permission de se suicider. La note ajoute qu'il est possible que Chao Shu (Chuan, ancien ministre de la justice soit un nombre de ceux qui doivent périr; mais la Cour réserve sa décision dans ce cas.
On ajoute en même temps qu'une autre initiative ne sera plus laissée à Li Hsueh Chang ou au Prince Ching, à qui l'on reproche de n'avoir pas protesté vigoureusement contre les demandes des ministres qui voulaient six exécutions, trois posthumes et trois réelles. La Cour traite ces demandes de déraisonnables.
Le note dit de plus qu'il n'avait jamais été question de ces rigueurs quand la convention générale a été signée. Enfin, elle déclare que les puissances font des demandes réelles et qu'on se peut les leur accorder.

Manille, Philippines, 16 février—
Le caissier de la Banque de Hong Kong à Manille, A. Ross, a écrit une lettre qui a été publiée le "South Australian Register." M. Ross accuse les commissaires américains et philippins d'être des hommes à courte vue, ignorants et incapables, dit que le gouvernement est détesté et affirme qu'une crise existe et que les banques et les négociants anglais gardent une attitude hostile envers le gouvernement.
Ross dit aussi que les membres du club anglais considèrent le général McArthur, le juge Taft et le contre-amiral Remy comme des gens indignes d'être reçus par eux.
La reproduction de cette lettre à Manille a causé une sensation. Le directeur de la banque et les Anglais répudient la lettre de Ross et regrettent cet incident.
Le lieutenant Lowe, avec un détachement du 1er régiment de cavalerie a surpris deux cents insurgés près de Batangas. Après un combat acharné, l'ennemi a été repoussé jusqu'aux montagnes.
Le lieutenant Mapes, de 32e régiment d'infanterie, a capturé cinq officiers rebelles, vingt hommes et 18 canons à 9 milles de Manille.
M. Bradley, ancien conseiller légal de gouverneur militaire, a succombé aujourd'hui à la fièvre typhoïde. Son corps sera envoyé à la société des Elks, à Chicago.

Arrivée de prisonniers boers en Orléans.
St-Petersbourg, Russie, 16 février—Cinq prisonniers boers échappés de l'île de Ceylan sont arrivés en Crimée à bord du vapeur russe qu'ils avaient gagné à la nage dans le port de Colombo.
Parmi eux se trouve un nouveau président Steyn et un beau-frère du général Botha, le commandant en chef des Boers.

La crise ministérielle espagnole.
Madrid, Espagne, 16 février—L'"Imparcial" dit:
La crise ministérielle a éclaté il y a plusieurs jours, mais elle n'est pas encore officielle.
Le général Azcarraza est décidé à ne pas rester au poste de premier ministre.
Les libéraux espèrent regagner le pouvoir d'ici une dizaine de jours. Toutefois, les opinions sont divisées. Quelques-uns comptent sur un ministère conservateur présidé par Silveira. D'autres pensent que Sagasta sera indubitablement président du conseil.
L'"Imparcial" publie un article en faveur du retour des libéraux au pouvoir. Il dit:
Malgré certaines objections Senor Sagasta est le seul qui puisse restaurer la tranquillité morale et le calme public. Senor Canovas pensait ainsi à l'époque de la mort du roi Alphonse XIII.
En outre, Senor Sagasta ne peut pas être accusé de cléricalisme.

Conciliation
Dans les différends industriels.
Les membres du comité.
Chicago, Illinois, 15 février—M. A. C. Bartlett, président du comité national conjoint d'arbitrage et de conciliation dans les différends industriels, annonce aujourd'hui les noms des membres du comité général dont l'institution a été autorisée, récemment à la conférence tenue sous les auspices de la Fédération civile nationale.
Le travail, le capital et le public en général, qui est indirectement affecté par les troubles ouvriers, sont représentés dans le comité.
Les membres de ce comité sont éminents dans leurs sphères spéciales. Ils sont les suivants:
A. C. Bartlett, vice président de Hibbard, Spencer Bartlett & Co., une maison de quincaillerie de Chicago.
S. R. Calloway, président d'une compagnie de chemin de fer de New York.
Chauncey H. Castle, président de l'Association nationale de défense des fabricants de poeies, de Quincy, Illinois.
W. J. Chalmers, de la National Metal Trades Association, Chicago.
E. E. Clark, grand chef Conducteur de l'ordre des conducteurs de chemins de fer, Cedar Rapids, Iowa.
R. M. Easley, secrétaire de la Fédération civile nationale, Chicago.
Martin Fox, président de l'Union des mineurs de fer d'Amérique, Cincinnati.
G. Watson French, vice-président de la Republic Iron and Steel Company.
Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, Maryland.
Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, Washington.
D. R. Hanna, président de l'Association des docks de Cleveland.
Henry W. Hoyt, président de l'Association Nationale des Fondeurs et vice-président des Gates Iron Works de Chicago.
E. T. Jeffrey, président de la compagnie de chemin de fer de Denver et Rio Grande.
Herman Justi, commissaire de l'Association nationale des marchands de charbon, Chicago.
E. D. Kennon, vice-président du chemin de fer d'Atchison, de Topeka et Santa Fé, Chicago.
Daniel J. Keefe, président de l'Association nationale des arriérés.
Seth Low, président de l'Université Columbia, New York.
James M. Lynch, président de l'Union Internationale des Typographes, Indianapolis.
John Mitchell, président des Mineurs Unis d'Amérique, Indianapolis.
James O'Connell, président de l'Association internationale des machinistes, Washington.
Très révérend Henry C. Potter, évêque protestant, New-York.
Frank P. Sargent, grand-maître

Ecole Catholique d'Hiver d'Amérique.
Ouverture de la Sixième Session DIMANCHE, 17 FEVRIER.
A LA CATHEDRALE ST-LOUIS.
Messrs F. G. A. Rouxel, D. D., Evêque Auxiliaire de la Nio-Orléans.
Le public et spécialement les étrangers sont invités à y assister.
BILLETTS GRATUITS. PAS DE BILLETTS.
17 fév-17

PETITES ANNONCES.
A VENDRE—Plusieurs résidences, cotées, sages doubles et simples, principalement dans les 12 et 13e Districts. Des collections entières sont achetées. Répondre décrivant ce que vous avez. Irail à domicile ou ferai des arrangements par la poste. P. O. Boite 1578, Nouvelle-Orléans, La.
17 fév-17

On demande de l'Argent Conté.
On prête en argent de 500.00 à 5000.00 à prêt sur propriété foncière de ville, bois, stocks et produits d'assurance sur la vie. On est dans les 15 et 16e Districts. L'argent est prêt par la poste. P. O. B. 1578, Nouvelle-Orléans, La.
17 fév-17

Je crains beaucoup pour d'autres.
... Je suis engagé dans de grandes entreprises internationales, vous ne l'ignorez pas. Et les intérêts qui sont remis à mes soins représentent non seulement d'immenses capitaux mais encore d'innombrables vies humaines. J'ai donc le devoir d'être très prudent.
Le jeune prêtre eut un geste de protestation. Son visage devint grave.
La suite à dimanche prochain.

Les grévistes de Chalon-sur-Saône.
Chalon-sur-Saône, Saône-et-Loire, 16 février—Les ouvriers fondeurs en grève ont parcouru la ville de Chalon-sur-Saône aujourd'hui, forçant les fabriques à suspendre le travail, enfonçant les portes et emmenant les ouvriers.
Des gendarmes et des troupes ont été appelés et les perturbateurs ont été dispersés après les sommations d'usage.
Personne n'a été sérieusement blessé.

Croisière d'agrément.
Savannah, Georgia, 16 février—W. K. Vanderbilt et quelques compagnons partirent ce soir de Savannah sur le yacht Valiant pour une croisière dans la Méditerranée. La première escale aura lieu à Madère.

presque sûrs de l'impuissance.
—Mon cher père, si toute la machine judiciaire, mise en branle pour découvrir un meurtrier, est impuissante à le saisir, par ses gendarmes, ses agents, ses procureurs et ses juges, comment voudrais-tu que Baradier et Graff y puissent réussir? A l'impossible nul n'est tenu. Il faut un peu de philosophie, dans la vie. Nous répéterons le crime commis dans la mesure de nos forces; toi en prenant Mlle de Trémont, ma mère en faisant, et moi, en lui assurant la fortune que lui promet-tait son père. Pour le surplus, laissons faire au Dieu.
—Laissons faire au Dieu? grogna Baradier. Laissons faire plutôt au Diable! Rappelle-toi ce que je te dis, Marcel. Aux différends entre Lichtenbach et Trémont, j'ai été mêlé, ta mère a été mêlée. Lichtenbach est un de ces hommes vindicatifs qui font payer les fautes à ceux qui ont commis et à leurs descendants... Trémont est frappé, notre tour viendra à tous...
—Non, mon père, le tour d'aucun de nous ne viendra, dit Marcel avec énergie, parce que je te le jure, à la première menace, à la moindre tentative, j'irai, moi, à Lichtenbach et je réglerai tous nos comptes avec lui en une seule fois.
L'oncle Graff, rasé de frais, élégamment vêtu, rentra dans le bureau. Baradier fit signe à son fils de se taire, et tous trois montèrent chez Mme Baradier.

Dans son cabinet aux étagères et froides boiseries peintes en gris, Elias Lichtenbach, assis de face sur un grand bureau Louis XIV, causait à voix basse, comme s'il craignait d'être entendu, avec un prêtre nonchalamment étendu dans un fauteuil profond. Le banquier, aux dernières lueurs du soleil entrant par la croisée, montrait une tête osseuse et rêche, grisonnante, aux yeux saillants et aux lèvres minces soigneusement rasées. Ce n'était plus le rubicond et plantureux Elias des années anciennes. Les préoccupations de la vie avaient séché la fleur de jeunesse sur les joues, labouré de rides le front insouciant. Les machoires étaient toujours proéminentes, mais durcies et maigres, elles étaient inquiétantes, comme celles d'un puissant et féroce carnassier. Les mains veules, posées sur le bureau, longues et penantes, étaient révélatrices de l'âpreté au gain. Une calotte noire couvrait le front dégariné de Lichtenbach. Son interlocuteur était un ecclésiastique jeune, élégant, au visage gracieux et fin. Il parlait avec une pointe d'accent méridional qui donnait à sa voix une sonorité joyeuse, que Lichtenbach s'efforçait de modérer par des

recommandations inutiles:
—L'affaire, disait le jeune prêtre, sera très belle. Les terrains que nous avons en vue n'ont, actuellement, aucune valeur, ce sont des landes et des marais. L'acquisition se fera en votre nom, et quand nous aurons signé un bail emphytéotique avec vous nous nous mettrons aussitôt à construire... Il faudra une avance de trois cent mille francs...
—Cela n'offrira aucune difficulté, dit Lichtenbach, j'ai des prêteurs tout disposés.
—Sans aller bien loin, n'est-ce pas? fit le jeune prêtre, en montrant d'un ironique coup d'oeil le tiroir du bureau sur lequel le banquier étendait ses mains redoutables.
—Non, monsieur l'abbé, pas loin, en effet, mais pas ici, cependant... J'ai pour principe de ne jamais avancer de fonds que sur valeurs immédiatement réalisables. Or, l'affaire que vous venez de développer devant moi ne présente aucune garantie actuelle... Mais il n'importe. Pourvu que je vous trouve des capitaux...
—C'est essentiel, en effet. Pourtant nous ne voulons avoir à compter qu'avec vous... Ces messieurs ne plaçant point légèrement leur confiance. Il vous la donne, parce qu'ils sont sûrs de vous... Mais ils ne l'étendraient pas à des inconnus.
—Ces messieurs, comme tous les jours, n'auront affaire qu'à moi,

dit Lichtenbach avec déférence. Je sais ce que je leur dois. Ils me trouveront toujours à leur service.
—Donc, aussitôt les terrains achetés et mis à notre disposition, nous construirons, et nous faisons pratiquer les fouilles qui révéleront la présence dans le sous-sol des gisements de minerais dont je vous ai parlé. Brusquement la valeur du sol découplera. Vous vendrez une faible partie des terrains, et avec le bénéfice, nous nous trouverons, sans bourse délier, avoir payé l'établissement de notre Communauté.
—Si la teneur du minéral est telle que vous me l'avez affirmé, l'exploitation concédée à une société vous rapportera des revenus importants pendant de longues années.
—C'est sur quoi Monseigneur a compté lorsqu'il a reçu le rapport de l'ingénieur chargé par nous des sondages... Oh! nous avons besoin de beaucoup d'argent pour mener à bien notre œuvre, soupira le jeune prêtre.
La religion est attaquée avec une telle violence que si nous nous bornons à la défendre, nous sommes perdus. Il faut porter la guerre sur le terrain ennemi...
—C'est mon avis, et vous voyez, monsieur l'abbé, que mon journal s'y emploie avec zèle...
—Oui, vous marchez bien. Mais votre "Panache blanc" n'est pas assez purement doctrinaire:

on s'occupe trop de spéculations et d'entreprises. Cela est trop la Bourse dans vos colonnes...
—Monsieur l'abbé, répliqua rudement Elias, je ne possède pas, comme ces messieurs, l'art de faire des affaires sans qu'il y paraisse. Mais j'apprendrai à leur école.
Allons ne faites pas le jésuite, mon cher Lichtenbach, dit le jeune prêtre d'un air léger. Nous savons apprécier vos services... Vous ea avez eu la preuve, vous l'avez encore... Ah! l'question que ce blessé qu'on a rencontré chez nous à Isay, hier? Il était fort mal en point, le pauvre diable! Il s'est recommandé de vous...
Elias devint blême. Il fit un geste alarmé et d'une voix sourde: —Plus bas! monsieur l'abbé... Plus bas! Je vous en prie... Que personne ne se doute...
—Et! comme vous voilà troublé! rassurez-vous... M. le Supérieur et moi, seuls, avons eu les confidences de ce malheureux... Il a parlé fort peu, du reste. Il était épuisé par les efforts qu'il a dû faire pour se traîner jusqu'à notre porte... Le frère portier qui l'a reçu a aussitôt prévenu le Supérieur. Il était quatre heures du matin... Toute la confrérie était au matin... On a donc pu, sans que personne le vit, introduire le blessé dans le pavillon d'entrée... Il était temps... Aussitôt

couché, il a perdu connaissance...
—Qui le soigne?
—Notre Supérieur lui-même, qui a des connaissances très étendues en médecine... Du reste, le bras du blessé a été coupé comme par un thermo-cautère, et il n'y a eu qu'à faire un pansement... Cet homme a montré un courage héroïque... Mais maintenant il est dévoré par la fièvre, et il parle...
—Que dit-il?
—Oh! des choses extraordinaires et fort mélangées... Il est, à la fois, question d'un camp retranché dans les Vosges et d'une poudre de guerre aux vertus supérieures... Il s'agit de lever les plans de l'autre...
—Et ne nomme-t-il personne?
—Il prononce le nom d'une femme, qu'il appelle tantôt Sophie, et tantôt la baronne. Il la consulte, la raduoie et va jusqu'à l'insulter, tour à tour... Elle paraît être sa complice dans quelque œuvre obscure...
—S'est-il expliqué plus clairement?
—Non, il s'est mis à battre la campagne. Et il est impossible de rien comprendre à ce qu'il raconte... Du reste le frère portier seul, et notre Supérieur l'ont approché aujourd'hui et vous n'avez rien à craindre...
Elias pensa à soupir de soulagement:
—Monsieur l'abbé, croyez que je ne crains rien pour moi, mais